

SOMMAIRE DES BATAILLES CANADIENNES, 1915-1918

Nous donnons ci-après une histoire abrégée des opérations des divisions canadiennes en France et dans les Flandres, un travail préparé avec soin par le département de la Milice et de la Défense. En publiant cette histoire, le "Bulletin Officiel" a surtout pour but de mettre une source facile de renseignements à la portée de ceux qui s'intéressent aux faits et gestes de nos soldats en Europe. Voici le récit que nous communiquons le département de la Milice et de la Défense :

Le 3 octobre 1914, la première division canadienne, forte de 33,000 hommes, partait de la Baie de Gaspé pour l'Angleterre; deux semaines plus tard elle entrait dans le détroit de Plymouth. Après un entraînement de tout près de trois mois dans le camp de Salisbury Plain, elle partait pour le front et débarquait à Saint-Nazaire le 11 février 1915. La division consacre ensuite une courte période à s'initier à la vie des tranchées, dans le tranquille secteur de Sully, puis elle est envoyée dans le nord, dans la région d'Ypres bouleversée par les obus où, une semaine après leur arrivée, les Canadiens eurent la tâche de faire face à la deuxième grande attaque lancée contre cette ville.

Ypres.

A 6 heures du soir le 22 avril, l'ennemi attaqua le front de la 45e division française, postée à la gauche des Canadiens, et lança contre elle un grand nombre d'hommes dissimulés derrière des nuages de gaz empoisonnés. Les troupes françaises se virent contraintes de battre en retraite et nos soldats, combattant la brèche autant que possible, se battirent pendant six longs jours et six longues nuits, presque sans répit, supportant tout le poids de l'attaque jusqu'à ce que les troupes allemandes, découragées et vaincues, battissent en retraite. Ce fut de la bonne besogne et bien faite, et chaque soldat canadien en remporta une saine et légitime fierté. La division perdit 8,000 hommes mais, suivant l'expression du commandant en chef britannique, "elle sauva la situation" et, par des prodiges de valeur en face d'engins de guerre inconnus jusqu'à là, couvrit de gloire le nom du Canada.

Festubert.

Au commencement de mai, sir John French déclencha son offensive contre la crête d'Aubers, et le 17 mai la division canadienne se transportait, au sud, à Festubert, et dans la zone de la première armée.

Là, le 20 mai, nos troupes canadiennes livrèrent une bataille sanglante pour la possession de la rue LaQuinque, K. 5, le Verger et la rue d'Ouvvert. Ces positions furent enlevées, au prix de grands sacrifices, mais les troupes ne purent pas aller plus loin, et, après dix jours d'efforts incessants et avec des pertes toujours grandissantes, on décida d'essayer de passer à travers les défenses allemandes sur un autre point.

Givenchy.

En conséquence, le 31 mai, la division canadienne fut relevée et dirigée vers le sud sur le front du Canal La Bassée et de Givenchy. A cet endroit la lutte recommença pour la possession de la Rue d'Ouvvert, de Chapelle St-Roch et de Violaines, mais avec peu de succès, sauf la prise de quelques petits postes fortifiés. L'état-major général allemand avait alors inauguré ce système de défense à la mitrailleuse qui devait jouer un rôle si important dans les opérations subséquentes, une tactique de guerre tout spécialement favorisée par la nature du terrain où se livrait la bataille. On obtint peu de succès si l'on songe à la perte de 2,000 hommes qu'il fallut subir, et, à la fin de juin, les troupes canadiennes furent dirigées vers le nord où elles purent prendre un repos bien gagné dans les tranchées relativement tranquilles de Poegsteert.

Les mois de juillet et d'août furent assez tranquilles. Le mois de septembre, en revanche, fut marqué par beaucoup d'activité, parce que, le 14, la 2e

DESCRIPTION SUCCINCTE DES OPERATIONS DE L'ARMÉE CANADIENNE

PETITS RÉCITS DE LA PART PRISE PAR LE CANADA DANS LA GRANDE GUERRE, D'YPRES À MONS, PRÉPARÉS D'APRÈS LES SOURCES OFFICIELLES, AVEC LA PERMISSION DU MINISTÈRE DE LA MILICE.

division canadienne débarquait à Boulogne et quelques jours plus tard était reçue dans le secteur de Hazebrouk par des compatriotes, les vétérans de la 1re division. Le 14 aussi, fut formé le corps d'armée canadien sous les ordres du lieutenant-général Alderson, avec les majors-généraux Currie et Turner à la tête des 1re et 2e divisions, respectivement. Quelques jours plus tard la 2e division prenait charge du front de Kemmel, à la gauche de la 1re division, et le corps canadien prenait ses dispositions pour donner toute l'assistance possible dans l'offensive que l'on préparait contre Loos.

Ce fut un grand désappointement pour les Canadiens que de ne pas avoir été appelés à jouer un rôle plus considérable dans la bataille de Loos, mais ils accomplirent leur peu excitante part de la bataille, le 25, en exécutant excellentement une attaque simulée qui empêcha l'ennemi de porter ses réserves sur le point d'attaque.

Pendant les mois de septembre et d'octobre, tout le monde, hommes de tous grades, travailla sans relâche à améliorer la ligne, mais les pluies de novembre vinrent prouver que même un travail incessant et toutes les ressources du génie suffisaient à peine pour conserver les tranchées creusées dans le sol bourbeux de cette région. Tout de même la vie ne se dépensait pas exclusivement à creuser et le raid merveilleux, le premier du genre, qui fut fait sur la Douvre par le 7e bataillon devint le signal de joies sans nombre pour nos hommes extrêmement entreprenants.

La lutte s'était continuellement portée du côté du nord, et, au mois de mars, le corps canadien releva le 5e corps devant St-Eloi, à l'endroit même où la 3e division (britannique) avait fait partir une série de mines énormes.

Un peu avant Noël 1915, on reçut l'autorisation de former la 3e division canadienne. Dans le mois de novembre, le bataillon d'infanterie légère de la Princesse Patricia avait rejoint le corps canadien, et, de bonne heure dans le mois de janvier 1916, les 7e et 8e brigades entraient à leur tour dans les tranchées sous les ordres du général Mercer.

St-Eloi.

Dans la nuit du 3 avril commença la terrible bataille pour la possession du cratère de mine de St-Eloi, la lutte fut très acharnée, car nos hommes n'avaient pas seulement à se défendre contre les balles allemandes, mais ils avaient constamment devant eux la menace de périr par suffocation dans l'océan de boue qui recouvrait nos positions. Pendant tout le mois, la 2e division s'efforça de maintenir nos lignes affaiblies, mais l'artillerie allemande était trop forte; nos défenses improvisées s'effondraient d'elles-mêmes dans le marécage où elles avaient été construites et, finalement, nos troupes furent obligées d'abandonner ce cratère pour la conquête et la conservation duquel elles avaient tant sacrifié. Dans cette bataille, la 2e division perdit 4,000 hommes.

Hooge et le Bois du Sanctuaire.

Le mois de mai trouva les Canadiens, sous le commandement du général sir Julian Byng, toujours en possession du secteur sud-est du saillant d'Ypres, ce qui permit de donner à nos soldats surmenés un peu de répit loin du foyer de la bataille. Avec le mois de juin vint une nouvelle pression des Allemands et, le 2, ces derniers lançaient une troisième poussée en avant qu'ils avaient fait précéder de la plus terrible préparation d'artillerie connue jusque-là. Si terrible

avait été le bombardement, et si grandes avaient été nos pertes qu'il fut jugé impossible de tenir nos positions près de Hooge et du Bois du Sanctuaire. Pendant un certain temps le saillant d'Ypres tout entier fut en très grand danger. Le général Mercer avait été tué, et seule la bravoure indomptable des 7e et 8e brigades nous sauva d'un désastre sérieux. En ce moment, le 6 juin, les Allemands avaient occupé une si grande partie des hauteurs d'Ypres que la position avait pris une importance vitale, et ce n'est que le 13 que par une attaque héroïque les troupes fraîches de la 1re division parvinrent à repousser l'ennemi et à rétablir nos lignes de défense. Les pertes canadiennes, pendant ces onze jours de bataille, avaient été de 11,000 hommes.

Pendant tout le mois de juillet 1916, le corps canadien fut surtout très occupé à équiper et à assimiler des renforts, et vers le milieu du mois d'août la 4e division arrivait dans les lignes peu soupçonnées des efforts qu'on allait bientôt exiger du corps d'armée. A la fin du mois, les 1re, 2e et 3e divisions se portèrent vers le nord, sur la Somme, pour prendre part à la plus grande des offensives conçues par les alliés.

La Somme.

Pendant toute la guerre chaque action excella les batailles précédentes au point de vue de l'appui donné par l'artillerie, et en arrière de nos hommes, à la Somme, s'alignaient le plus grand nombre de canons réunis dans un seul groupe jusqu'à ce jour; de leur côté les Allemands n'étaient pas loin d'être aussi bien préparés pour leur défense.

Dans les premiers jours de septembre, la 1re division canadienne s'employa à nombre d'opérations importantes qui aboutirent à de brillants exploits dans le voisinage de la ferme Mouquet. Le 15 septembre, la 2e division canadienne remportait la belle victoire de Courcellette. Le 26 septembre, la 1re division canadienne s'empara des tranchées Hessian et Kenora—une avance qui devait avoir les plus heureuses conséquences. Puis s'engagea la farouche bataille pour la possession de la tranchée Regina. Le Canada a payé très cher cette tranchée Regina. Pendant des semaines, les postes étant pris, perdus et puis repris plusieurs fois, sur un quart de mille de tranchées bouleversées, la lutte fit rage et ce n'est que le 11 novembre, après que les trois 1re divisions canadiennes eussent quitté la Somme, que la 4e division put prendre pied et se maintenir sur le terrain conquis. La tranchée du Désir fut enlevée le 18, puis la 4e division s'en alla au nord rejoindre le corps canadien sur la ligne Arras-Lens. Le corps perdit 22,000 hommes sur la Somme, mais la vigueur avec laquelle nos hommes exécutèrent de nombreux raids et firent de fructueuses sorties contre l'ennemi sur ce front nouveau n'a jamais été surpassée.

Equancourt et Guyencourt.

Dans l'intervalle la brigade de cavalerie canadienne, attachée au 15e corps (britannique), se distinguait dans plusieurs actions pendant le mois de mars 1917. Une attaque préparée dans un secteur tranquille obtint le plus grand succès. Trois villages, Longasvesnes, Lieramont et Equancourt furent pris le 26, et le jour suivant, trois autres, Villers-Faucon, Saulcourt et Guyencourt furent délivrés des mains des ennemis. Si l'on tient compte des gains importants obtenus par ces opérations nos pertes y ont été étonnamment petites.

Crête de Vimy.

En face du centre de notre nouveau front se trouve la crête de Vimy, une élévation ardemment convoitée par notre haut commandement. Les historiens ont beaucoup écrit sur les terrassements préhistoriques, mais ce que les Canadiens ont fait à Vimy peut soutenir la comparaison avec tout ce que les historiens ont raconté. Le 9 avril les quatre divisions canadiennes ont exécuté ce qui a été probablement l'entreprise la mieux préparée de la guerre—elles ont capturé toute la crête en balayant tout devant elles.

Cet exploit fut suivi, le 10, par la prise de la Côte 45, après une attaque faite sans succès le jour précédent, puis par la prise d'assaut du Bouton, le 12, un fort point élevé qui avait jusque-là retardé nos progrès. L'action elle-même, et les opérations qui en furent la suite, furent couronnées de succès. Pendant les mois d'avril et de mai 1917, le corps canadien s'empara de neuf villages, fit 5,000 prisonniers, captura 64 canons lourds et howitzers, 106 mortiers de tranchées et 126 mitrailleuses. Ses pertes avaient été de 10,000 hommes.

Lens et Côte 70.

La prise de la crête de Vimy rendit possible la réalisation de plusieurs autres projets caressés depuis longtemps par le haut commandement, et, pendant les mois de juin et de juillet, les troupes canadiennes maintinrent une vigoureuse offensive contre les défenses allemandes de Lens. Les instructions de la 1re armée étaient de s'emparer de Lens en vue d'attaquer Lille par le sud. En conséquence, le 15 août, les 1re et 2e divisions canadiennes s'emparèrent de la Côte 70 et se rapprochèrent considérablement de la ville. L'attaque fut poussée avec encore plus de vigueur le 21 par les 2e et 4e divisions. La bataille fut très acharnée; on a même dit qu'elle avait été la plus terrible que nos troupes aient eu à livrer jusque-là. Le corps perdit 9,100 hommes dans cette bataille.

Dans le mois de septembre on fit des préparatifs pour la prise de la crête Mérocourt-Sallaumines, mais ces opérations furent différées parce que les services du corps canadien furent requis pour une attaque contre Passchendaele, sur le vieux front d'Ypres.

Passchendaele.

Comme sir Douglass Haig l'a déclaré dans sa quatrième dépêche, les positions tenues par les alliés dans le saillant d'Ypres, depuis le mois de mai 1915, étaient loin d'être satisfaisantes. Non seulement elles étaient complètement dominées par l'ennemi, mais leur défense exigeait un effort considérable de la part des troupes qui les occupaient, sans compter qu'elles seraient très coûteuses à défendre dans le cas d'une attaque en force où l'ennemi aurait tous les avantages pour faire ses observations et pointer son artillerie. Ces positions avaient été considérablement améliorées par la prise de la crête Messines-Wyschaete et on se proposait de les consolider davantage en s'emparant des hauteurs qui s'étendent au nord-est sur une distance de sept milles puis vont droit au nord en passant par Broodseinde et Passchendaele.

Les 2e et 5e armées britanniques avaient remporté quelques succès au cours des préliminaires de ce plan d'offensive. La quatrième phase de la lutte se produisit le 9 octobre, quand les 49e et 70e divisions britanniques, attachées au 2e corps australien se portèrent à l'attaque de Passchendaele.

Des prisonniers allemands de haut grade ont déclaré que Passchendaele et le rude pays vallonné qui l'environne, constituaient la porte des positions allemandes établies sur les hauteurs qui se trouvent à l'est d'Ypres. Que cela soit ou non, la résistance opposée par l'ennemi sur ce point a démontré quelle importance le haut commandement allemand attachait à cette position. L'attaque du 9 octobre ne réussit pas, bien qu'elle fût faite avec la plus grande bravoure.

La position était d'une importance vitale pour les opérations que l'on venait de commencer et, le 12 avril, la division néo-zélandaise et la 3e division australienne.

[Suite à la page 9.]